Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro ECUO : 8270948
Centre d'intérêt: 778

Transon, Chantal.

Les attitudes et la motivation pour l'éducation en nutrition des professeurs de 2ieme année : C.E.C.M. et C.S. Jérôme-Le Royer / par Chantal Transon et Sylvie Loisel ; rev. par Madeleine Pelletier ; [pour le] Département de santé communautaire Maisonneuve-Rosemont. -- [Montréal] : Hôpital Maisonneuve-Rosemont, Département de santé communautaire, 1979.
30, [15] f. : ill., graph. ; 28 cm.

Bibliogr. : f. [31].

Cote Dewey: 372.1716'09714/T772a Cote LC: LB/3479/.C38

Descripteur(s): *Alimentation *Attitude de l'enseignant *Comportement de l'enseignant *Questionnaire *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission des écoles catholiques de Montréal (Québec) *Commission scolaire Jérôme-Le Royer (Pointe-aux-Trembles, Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Education alimentaire *Diététiste

L'étude vise: 1. à déterminer la proportion des professeurs qui ont suivi un atelier donné par une diététiste; 2. à analyser les commentaires des professeurs sur l'organisation des activités éducatives en nutrition; 3. à recueillir leur opinion sur l'influence de l'environnement (mass média, parents, politiques alimentaires) sur l'éducation en nutrition; 4. à étudier leurs attitudes face aux divers moyens d'information sur l'alimentation; 5. à évaluer leur comportement nutritif personnel.

L'enquête a eu lieu au printemps 1979 dans quatorze écoles primaires de la CECM et de la commission scolaire Jérôme Le Royer. Au total, 29 professeurs de deuxième année ont été rencontrés en entrevue; ils ont par ailleurs accepté de répondre par écrit à un questionnaire (reproduit en annexe).

Environ la moitié des professeurs a assisté à un atelier donné par une diététiste sur la valeur nutritive du lait. L'ensemble des professeurs se dit concerné par la nécessité d'assurer aux élèves une éducation alimentaire. Deux approches sont principalement favorisées: consacrer quelques minutes chaque jour à la question ou lui accorder une période/semaine. La moitié des enseignants estiment qu'un cours de nutrition devrait être ajouté au programme scolaire; les autres favorisent son intégration aux diverses matières du programme ou le situent avec les activités parascolaires.

Type de document: r

Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

DEPARTEMENT DE SANTE COMMUNAUTAIRE
MAISONNEUVE - ROSEMONT

EDUQ 8270948

PROJET DE RECHERCHE

LES ATTITUDES ET LA MOTIVATION POUR L'EDUCATION EN NUTRITION DES PROFESSEURS DE 2ième ANNEE

(C.E.C.M. ET C.S. JEROME LE ROYER)

Par: Chantal Transon et
Sylvie Loisel
Internes en Diététique (mai 1979)

Revisé par: Madeleine Pelletier, M.Sc. dt.p.
Diététiste-nutritionniste

AVANT-PROPOS:

L'école doit assurer non seulement l'instruction mais aussi l'éducation des jeunes. Or, dans ce domaine il y a autant d'urgences que de foyers actifs de pensée et d'action. Pour plusieurs au Québec, depuis 1974, une des priorités est l'implication à court et à long terme d'une éducation nutritionnelle.

En effet, au cours de l'année académique 1974-75 une subvention du Conseil scolaire de l'Ile de Montréal de l'ordre de un million quatre cent mille dollars ($1,400,000) était utilisée par le Bureau de la nutrition de façon à gérer chacune des cafétérias touchées par le programme.(1)

Ce programme avait pour but principal à ce moment, d'assurer l'achat d'une plus grande variété d'aliments et la possibilité de rendre ces aliments accessibles à tous les étudiants en les offrant à des prix très bas. La combinaison de ces deux actions offrait finalement à l'enfant de connaître de plus en plus d'aliments, ainsi que des idées pour les apprêter.

Connu sous le nom de"politique alimentaire", ce programme constitue un précédent au Canada tant par son envergure que par l'éducation indirecte qui en résulte. (2)

Au cours de l'année scolaire 1975-76, le Conseil scolaire a cru bon de compléter le programme offert. C'est-à-dire que la politique nutritionnelle appliquée aux cafétérias combinée au retrait des machines distributri dans les écoles devait être complétée par l'action d'une diététiste au nive des huit Commissions scolaires, afin d'expliquer le pourquoi de ces actions.(

...2

A partir de janvier de 1976, avec l'aide du matériel didactique offert par la Fédération des producteurs de lait du Québec,(3) les diététistes s'appliquaient à rejoindre le plus grand nombre de professeurs de premier cycle de façon à élaborer une phase de "perfectionnement des maîtres" en nutrition. Voir l'annexe 1, pour plus d'informations sur le matériel éducatif.

Dès septembre 1976, on commençait à diffuser l'éducation en nutrition aux étudiants du premier cycle (1 - 3année). Cette éducation faite par chacun des professeurs était soit intégrée à l'intérieur des cours de français, mathématique etc... ou encore était diffusée par l'intermédiaire d'activités en nutrition proprement dites.

En septembre 1978, on s'appliquait à compléter le programme de premier cycle; plus de cent mille (100,000) enfants ayant été rejoints par l'intermédiaire d'environ trois mille six cents (3,600) professeurs de 1ère, 2e, et 3e année.(1)

Pour l'année scolaire 1978-79, la subvention accordée par le Conseil scolaire de l'Ile de Montréal est de deux millions deux cent cinquante mille ($2,250.00) dont 90.0% sert au budget alimentaire, tandis que 10.0% est utilisé afin d'assurer les services de neuf (9) diététistes sur le territoire de la C.E.C.M. et de deux (2) diététistes à temps plein et d'une (1) diététiste à demi-temps à la Commission scolaire Jérôme Le Royer. Sur ce nombre, il y a trois (3) diététistes à temps plein et une (1) à demi-temps qui coordonnent le programme de la politique alimentaire de façon à ce qu'il soit bien appliqué, en encourageant l'élaboration d'activités au niveau de chaque école, et en assurant une éducation en nutrition de mieux en mieux structurée par l'implication des enseignants et des parents dans les commissions scolaires.(1)

...3

On se rend donc compte que tout est mis en oeuvre, tant au niveau des départements de santé communautaire, de la Fédération des producteurs de lait, du Bureau de la nutrition du Conseil scolaire de l'Ile de Montréal, que de chacune des commissions scolaires, afin de coordonner leurs activités pour assurer à l'enfant un apprentissage logique de l'alimentation et l'explication des connaissances en vue de l'acquisition de saines habitudes alimentaires.

Dans cette étude, on discutera du rôle du professeur en tant que principal agent multiplicateur pour diffuser les connaissances et donner l'exemple. De son attitude et de sa motivation,dépenderont les résultats qu'il obtiendra sur les changements des habitudes alimentaires de ses étudiants.

De plus, vous pourrez trouver à la fin (Annexe II), un extrait du Document de prise de position en matière d'éducation en nutrition au Québec; publié par la Corporation professionnelle des Diététistes du Québec en avril 1979.(4)

...-

INTRODUCTION:

> "Les connaissances n'amènent pas nécessairement un comportement différent; il est nécessaire d'être motivé et intentionné pour effectuer des changements dans la façon de vivre".(5)

Dans les programmes où on désire changer un comportement, on ne doit pas confondre l'information avec l'éducation. Lorsque l'on parle d'éducation en nutrition, on sous-entend, l'adoption de meilleures pratiques.

Les pratiques alimentaires qui sont adoptées pendant l'enfance influencent les habitudes alimentaires de l'individu tout au long de son existence.

Les premières années scolaires sont d'une importance marquée pour favoriser des habitudes menant à une bonne nutrition. L'école, pour l'enfant est celle de ses habitudes. Conséquemment, le professeur attitré joue un rôle significatif sur le comportement alimentaire de ses étudiants. Pour le professeur, il ne suffit pas qu'il ait des connaissances de base en nutrition afin d'inculquer une certaine éducation en nutrition à ses élèves, mais en plus il doit adopter une attitude positive face à l'alimentation de façon à promouvoir chez chacun d'entre-eux de meilleures habitudes alimentaires.

De plus, les spécialistes de la science du comportement nous apportent graduellement plus de lumière sur la motivation. Même si ces sciences ne nous offrent pas encore de règles définies, ni d'approches spécifiques pour découvrir les motifs complexes et sous-jacents au comportement envers la santé, beaucoup de progrès ont été faits.

Il est toujours difficile d'évaluer des attitudes. Cependant, dans cette étude nous avons choisi un questionnaire comme moyen d'évaluer les attitudes et motivation des professeurs du niveau élémentaire (2e année) face à l'éducation en nutrition en milieu scolaire.

* *
*

I. BUT DE L'ETUDE

Le but de l'étude est d'obtenir des informations sur les attitudes et la motivation des enseignants du niveau élémentaire en matière d'éducation en nutrition.

II. OBJECTIFS:

1. Déterminer pour les deux commissions scolaires concernées, dans quelle proportion les professeurs ont suivi au moins un atelier offert par une diététiste avec le matériel éducatif de la Fédération des producteurs de lait du Québec (Niveau premier cycle de l'élémentaire.)

2. Etudier indirectement l'impact d'un atelier offert par une diététiste par:

a) une analyse des commentaires sur la manière dont l'information en nutrition devrait être intégrée dans le programme scolaire.

b) une étude du temps à allouer aux activités en nutrition au cours de l'année académique.

3. Observer les comportements des enseignants face à l'information en nutrition véhiculée par les mass-médias.

4. Connaître les opinions des professeurs sur la participation des parents à l'enseignement de la nutrition, les machines distributrices d'aliments, ainsi que sur la distribution de lait gratuit dans les écoles.

5. Evaluer l'attitude de ces enseignants face à leur propre alimentation.

...7

III- METHODOLOGIE:

1. Population concernée

En septembre 1978, la Commission des écoles catholiques de Montréal (secteurs Mercier, Rivière-des-Prairies, Maisonneuve et Rosemont) comptait 64 écoles élémentaires. Pour sa part, la Commission scolaire Jérôme Le Royer desservant les villes d'Anjou, Saint-Léonard et de Pointe-aux-Trembles avait 33 écoles, nous donnant un total de 97 écoles élémentaires publiques et francophones sur le territoire de notre D.S.C.

2. Echantillon

Notre territoire comptant sept (7) secteurs, nous avions décidé, en raison du temps assez court consacré à cette enquête, de nous limiter à visiter quatorze (14) écoles, soit deux (2) par secteurs. Après avoir préparé les listes de noms d'écoles regroupées par secteurs, nous avons donné un numéro à chacune des écoles d'un secteur.

Des billets numérotés correspondants aux écoles d'un secteur étaient placés dans une boîte; et au hasard deux (2) billets étaient tirés pour obtenir deux (2) écoles à visiter dans chaque secteur. Cet échantillon d'écoles, c'est-à-dire 14 écoles sur 97, représente 14.4% de notre nombre total d'écoles.

De plus, il fut décidé de n'interviewer que les enseignants de 2ième année seulement, parce que cela pertuberait moins le temps pédagogique dans chacune des écoles. L'annexe III nous présente les écoles sélectionnées dans les divers secteurs, le nombre d'enseignants de 2ième année ainsi que le nombre total d'élèves dans l'école.

En tout, 29 professeurs de 2ième année ont constitué l'échantillon de cette étude; ce nombre représentant 18.7% (soit 29 sur 155) de tous les enseignants de 2ième année dans les deux (2) commissions scolaires. Ce dernier pourcentage est formé de 9% de professeurs de la C.E.C.M. (secteurs Mercier, Maisonneuve, Rosemont et Rivière-des-Prairies) et 9.7% de la commission scolaire Jérôme Le Royer pour les secteurs Anjou, St-Léonard et Pointe-aux-Trembles.

....

3. Questionnaire

Avec l'accord des autorités concernées à la C.E.C.M. et à la C.S.J.L.R. nous avons rencontré les directeurs de chacune des écoles et grâce à leur entière collaboration, nous avons convoqué tous les professeurs de 2ième année de chaque école, au bureau du directeur. Après de brèves explications du projet de recherche en cours et quelques spécifications concernant certaines questions; ces enseignants ont répondu par écrit à un questionnaire. (Voir annexe IV)

Ce questionnaire a été rédigé dans le but de connaître les opinions, intérêts et attitudes pouvant influencer le comportement des professeurs face à l'éducation en nutrition. Il est à noter que la dernière partie du questionnaire, soit la série de 14 questions d'attitudes sur l'alimentation a été tirée intégralement d'un projet antérieur de Monique J. Dubé.*(6)

Les questions qui furent posées ont été pour l'ensemble assez limitées car on ne pouvait trop prolonger la longueur du questionnaire. Par ailleurs, nous avons essayé de respecter un ordre logique dans la formulation du questionnaire et surtout nous avons eu bien soin de ne pas suggérer les réponses. De plus, dans le but d'obtenir plus d'informations, trois questions ont été laissées ouvertes pour permettre aux professeurs de nous présenter leurs commentaires sur le sujet.

Les écoles sélectionnées furent visitées au printemps 1979, par deux internes en diététique, lesquelles firent passer ce questionnaire aux enseignants de 2ième année.

---

* Dubé, Monique J., Evaluation du savoir, de l'attitude et du comportement alimentaire des élèves de secondaire I et III de l'Ile de Montréal. Mémoire de Maîtrise (Es. Sc. Nutrition) Université de Montréal, Mars 1975., 127 pages.

IV- RESULTATS:

Des 29 questionnaires complétés, nous avons obtenu des données, lesquelles ont été classifiées en 5 thèmes, à savoir:

1. Présentation d'un atelier sur le matériel éducatif en nutrition de la Fédération des producteurs de lait du Québec. Premier cycle de l'élémentaire.

2. Analyse des commentaires sur l'organisation des activités éducatives en nutrition.

3. Appréciation personnelle des enseignants de l'influence de l'environnement sur l'éducation en nutrition.

   3.1 Mass média

   3.2 Parents

   3.3 Politique alimentaire: machines distributrices et distribution de lait.

4. Etude des comportements face aux différents moyens d'information sur l'alimentation.

5. Evaluation d'attitudes sur la nutrition.

Les résultats furent analysés en fonction des deux commissions scolaires à l'étude (C.E.C.H. et Jérôme Le Royer) séparément ainsi que globalement.

...10

1. ATELIER DE PRESENTATION DU MATERIEL EDUCATIF EN NUTRITION - FEDERATION DES PRODUCTEURS DE LAIT DU QUEBEC. (Premier cycle de l'Elémentaire)

Cet atelier, donné par une diététiste, a pour but d'enseigner quelques notions de base en nutrition aux enseignants; en plus de leur expliquer comment utiliser le matériel éducatif offert par la Fédération des producteurs de lait du Québec.

Cette enquête a révélé que 71.4% des professeurs choisis par l'échantillonnage sur le territoire de la C.E.C.M. avait déjà suivi un atelier; tandis qu'à la Commission scolaire Jérôme Le Royer, seulement 26.7% des professeurs avaient reçu cette formation.

On peut aussi remarquer au Graphique 1, que 48.3% de l'ensemble des enseignants avaient assisté à un atelier. Ce qui fait qu'un professeur sur deux a eu la chance de suivre les informations d'une diététiste sur le matériel éducatif offert par la Fédération des producteurs de lait du Québec.

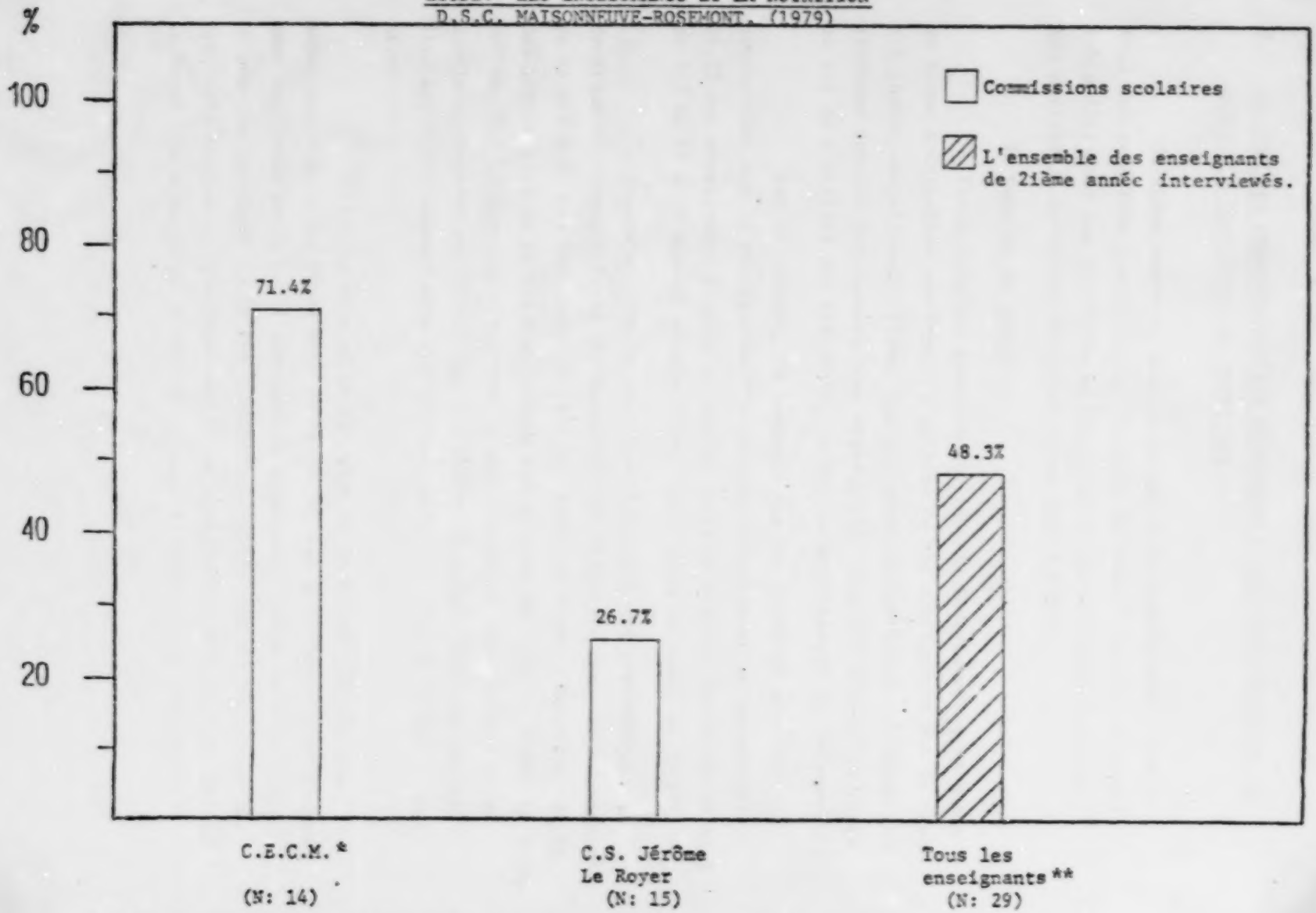
Evidemment, il aurait été préférable que tous les professeurs aient suivi cet atelier; cependant quelles qu'en soient les raisons; nous pouvons supposer qu'il est souvent difficile de rencontrer les personnes concernées à cause de l'horaire scolaire, de la disponibilité du diététiste, ou encore tout simplement en raison d'un intérêt peu marqué pour le sujet.

...11

GRAPHIQUE I

POURCENTAGES D'ENSEIGNANTS AYANT ASSISTE A L'ATELIER SUR LE MATERIEL EDUCATIF EN NUTRITION DE LA FEDERATION DES PRODUCTEURS DE LAIT DU QUEBEC.

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT. (1979)



* C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.
** Tous les enseignants de 2ième année sélectionnés pour cette étude.

2. ANALYSE DES COMMENTAIRES DES ENSEIGNANTS SUR L'ORGANISATION DES ACTIVITES EDUCATIVES EN NUTRITION.

Ce thème regroupe deux questions soit premièrement, compte tenu des activités quotidiennes, "combien de temps?" serait-il souhaitable d'allouer aux activités en nutrition et deuxièmement "comment?" les notions en nutrition devraient-elles être données?

1- Combien de temps?

Cette première question fut laissée ouverte volontairement de façon à connaître exactement l'opinion de ces enseignants sur le temps que chacun souhaiterait allouer aux activités en nutrition. D'après les réponses données par ceux-ci nous avons établi cinq (5) choix d'opinions en vue de l'analyse des résultats; celles-ci apparaissent au Tableau 2.

Sur ce tableau, on remarque que les opinions sont surtout concentrées sur la réalisation d'activités quotidiennes en nutrition: 24.1% des enseignants veulent en parler quelques minutes (moins de 10 mi.) et 31% de 10 à 15 minutes chaque jour. Ceci donne un total de 55.1%.

Lorsqu'on regarde plus spécifiquement ces pourcentages on remarque que cette opinion est beaucoup plus fréquente chez les enseignants de la C.E.C.M. que chez ceux de la C.S. Jérôme Le Royer. En effet, 73.4% des professeurs de la C.E.C.M. contre 40% de ceux de la C.S. Jérôme Le Royer ont exprimé l'intention d'informer à tous les jours leurs élèves en nutrition. Ceux-ci ont ajouté que les élèves de niveau primaire doivent être approchés souvent mais par courtes périodes, afin de soutenir leur attention.

Toutefois même si un peu plus de la moitié (55.1%) des enseignants de cette étude sont de cet avis, des différences importantes sont observées entre les 2 commissions scolaires. Alors qu'à la C.E.C.M. un pourcentage élevé 73.4% des enseignants semble surtout favoriser des activités courtes et quotidiennes; on se rend compte qu'à la C.S. Jérôme Le Royer les enseignants préfèrent surtout l'option d'une période de

...13

TABLEAU 2

OPINIONS DES ENSEIGNANTS DE LA C.E.C.M. ET DE LA C.S. JEROME LE ROYER SUR LE TEMPS A CONSACRER AUX ACTIVITES EN NUTRITION A L'ELEMENTAIRE.

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)

OPINIONS SUR LE TEMPS A CONSACRER AUX ACTIVITES EN NUTRITION	POURCENTAGES		
	C.E.C.M.*	C.S. JEROME LE ROYER	TOUS LES ENSEIGNANTS**
1. Moins de 10 minutes par jour.	35.7%	13.3%	24.1%
2. De 10 à 15 minutes par jour	37.7%	26.7%	31.0%
3. Une période/semaine (de 30 à 40 minutes).	21.4%	46.6%	34.5%
4. De 2 à 3 périodes intensives (environ 1 semaine) pendant l'année scolaire.	7.1%	0.0%	3.4%
5. Aucun temps, le programme est trop chargé.	0.0%	13.3%	6.9%

* C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.

** Tous les enseignants de 2ième année sélectionnés pour cette étude.

nutrition par semaine. Ainsi, il y a 2 fois plus de professeurs de la C.S. Jérôme Le Royer (46.6%) qui sont en faveur de cette option, que de professeurs à la C.E.C.M. (21.4%). En ce qui concerne l'ensemble, 34.5% désirent concentrer les activités en nutrition en une période bien distincte des autres matières.

A la C.E.C.M., une autre ligne de pensée a été soulignée à savoir que 7.1% des professeurs désirent qu'il y ait de 2 à 3 périodes intensives d'environ une semaine chacune pendant l'année scolaire. Ce point n'a pas été soulevé chez les professeurs de Jérôme Le Royer.

Finalement, certains professeurs de la Commission scolaire Jérôme Le Royer, soit 13.3% affirment que le programme scolaire est suffisamment chargé et qu'ils ne peuvent consacrer de temps aux activités en nutrition. Il est à noter, cependant, que ces professeurs sont tous de la même école.

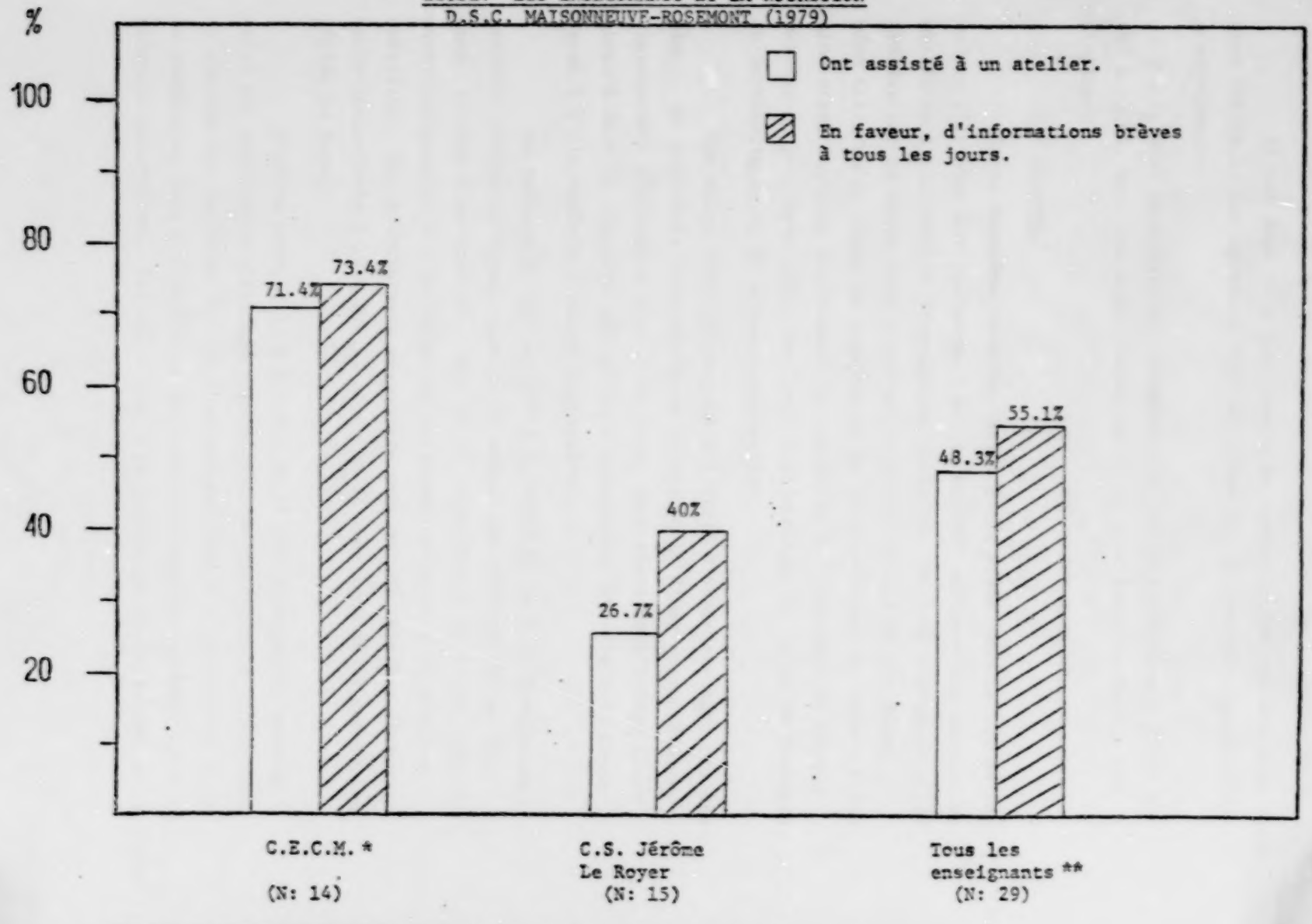
De façon générale, les différences importantes qui existent entre les professeurs des deux commissions scolaires se situent davantage au niveau de la distribution du temps qu'ils veulent allouer, plutôt que du temps lui-même.

En conclusion, il nous semble que l'explication de ces différences pourrait se trouver dans le fait qu'il y a eu un plus grand nombre d'enseignants de la C.E.C.M. (soit 71.4% contre 26.7% à Jérôme Le Royer) qui avaient assisté à l'atelier donné par une diététiste sur le matériel éducatif en nutrition produit par la Fédération des Producteurs de Lait du Québec. (Graphique 2)

Lorsqu'on se rappelle les grandes lignes d'actions proposées lors de ces ateliers; on peut supposer avec joie que ces ateliers ont modifié l'opinion de ces enseignants en faveur de la diffusion d'informations brèves en nutrition à tous les jours. Cependant, le graphique 2 nous informe en plus que cette idée était déjà populaire; car même si seulement 26.7% des enseignants de Jérôme Le Royer avaient assisté à un atelier, 40% de ceux-ci étaient déjà en faveur de l'idée.

GRAPHIQUE 2

POURCENTAGES D'ENSEIGNANTS EN FAVEUR D'INFORMATIONS BREVES EN NUTRITION A TOUS LES JOURS
SELON L'ASSISTANCE A UN ATELIER SUR LE MATERIEL EDUCATIF
DE LA FEDERATION DES PRODUCTEURS DE LAIT DU QUEBEC
ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)



* C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.
** Tous les enseignants de 2ième année sélectionnés pour cette étude.

Il est donc fort intéressant de constater que ces ateliers viennent renforcer des opinions déjà acceptées par une certaine proportion d'enseignants.

Dans la situation présentée ici, ce pourcentage est passé de 40% à 73.4%, soit une augmentation de 33.4% sans doute en faveur des ateliers.

2 Comment?

Cette deuxième question (no.8) était posée dans le but de connaître l'opinion des professeurs sur le comment intégrer les notions de nutrition à l'intérieur du programme scolaire. On leur demandait s'ils préféraient un cours bien structuré en nutrition qui serait donné au même titre qu'un cours de français ou de mathématiques; ou encore s'ils aimeraient intégrer directement la nutrition à l'intérieur de chaque matière du programme scolaire; soit à l'intérieur du cours de français, de mathématiques ou de sciences naturelles.

Une autre alternative pour eux était d'organiser pour ses étudiants des activités para-scolaires telles que: dîner communautaire, dégustations d'aliments etc... De plus, nous avons donc laissé libre choix à tous de répondre tel qu'ils l'entendaient et nous leur avons demandé s'ils avaient d'autres suggestions.

Au tableau 3, que ce soit à la C.E.C.M. ou à la Commission scolaire Jérôme Le Royer, plus de la moitié des professeurs de 2ème année (niveau élémentaire): soit 55.2%, considèrent qu'il pourrait y avoir intégration à l'intérieur du programme scolaire d'un cours de nutrition. Les pourcentages respectifs sont de 50% chez les professeurs interviewés à la C.E.C.M. et de 60.2% chez ceux de la commission Jérôme Le Royer.

D'autre part, à la C.E.C.M., 28.6% des enseignants pensent qu'il est préférable d'intégrer les notions de nutrition à l'intérieur de chacune des matières scolaires se prêtant bien à l'apprentissage de la nutrition; soit à l'intérieur de cours de français, mathématiques ou sciences naturelles. Par ailleurs, à la Commission Scolaire Jérôme Le Royer

TABLEAU 3

REPARTITION DES ENSEIGNANTS D'APRES LES DIFFERENTES SUGGESTIONS QUANT A L'INTEGRATION DE LA NUTRITION AU PROGRAMME SCOLAIRE.

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT 1979

SUGGESTIONS: sur l'enseignement de la nutrition.	POURCENTAGES		
	C.E.C.M. *	C.S. JEROME LE ROYER	L'ENSEMBLE DES ENSEIGNANTS. **
Les notions en nutrition devraient être données:			
1. COURS DE NUTRITION à l'intérieur du programme scolaire.	50.0%	60.2%	55.2%
2. INTEGRE à chaque matière au programme scolaire.	28.6%	20.0%	24.1%
3. Dans des ACTIVITES PARA-SCOLAIRES.	21.4%	13.3%	17.2%
4. AUTRES: Spectacle, dégustations, déjeuners à tous les un ou deux mois...	0.0%	6.6%	3.5%
5. Je ne sais pas ou aucun de ces choix.	0.0%	0.0%	0.0%

* C.E.C.M. écoles situes sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.

** Tous les enseignants de 2ième année sélectionnés pour cette étude.

seulement 20% des professeurs de notre étude entrevoyaient cette solution.

Donc, un enseignant sur quatre (4), soit 24.1% considère cette solution; certains nous ont même parlé de la collaboration de l'infirmière pour coordonner l'apprentissage des étudiants avec des films, etc...

Une autre façon de présenter la nutrition, est par le biais d'activités para-scolaires avec les enfants. Ces activités pouvant être, soit un dîner communautaire, une dégustation après les heures de classe, la présentation d'un film etc... Globalement, 17.2% des professeurs ont opté pour cette solution. D'après eux, c'est une façon de faire de l'éducation en nutrition sans perturber le programme scolaire, tel qu'il est établi actuellement. Cette même suggestion se retrouve de façon plus précise chez 21.4% des professeurs de la C.E.C.M. et 13.3% de ceux de la commission scolaire Jérôme Le Royer.

A cette même commission scolaire, 6.6% des éducateurs ont suggéré qu'il pourrait y avoir, sur les heures de classe, une ou deux fois par mois, un spectacle de marionnettes, une dégustation, un déjeuner communautaire ou une activité spéciale concernant la nutrition.

En conclusion, si on se réfère à l'idée transmise dans le programme éducatif de la Fédération des Producteurs de Lait du Québec, à savoir l'intégration de notions de nutrition à chaque matière au programme, on ne remarque qu'une petite différence (de 8.6%) en faveur de l'assistance à un atelier entre les enseignants de la C.E.C.M. (28.6%) et ceux de la C.S. Jérôme Le Royer (20%).

Les considérations les plus évidentes sur ces différents pourcentages concernent le fait qu'un peu plus de la moitié (55.2%) soit un enseignant sur deux (2) dans cette étude est en faveur d'un cours de nutrition à l'intérieur du programme scolaire. Par ailleurs, seulement, un professeur sur quatre (4) suggère l'intégration de la nutrition aux matières du programme scolaire.

...19

3. APPRECIATION PERSONNELLE DES ENSEIGNANTS DE L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT SUR L'EDUCATION EN NUTRITION.

Les données concernant l'influence des mass média, des parents, des machines distributrices de friandises et de la distribution gratuite de lait sont présentées et discutées séparément.

3.1 Mass media

La totalité des enseignants (100%), de la C.E.C.M. et de la commission scolaire Jérôme Le Royer, est entièrement d'accord sur l'utilisation des mass media (journaux, revue pour enfant, télévision) comme moyen idéal pour sensibiliser les élèves à l'importance d'une saine alimentation.

3.2 Parents

Pour ce qui est de la participation des parents à l'enseignement de la nutrition, une très grande majorité, soit 92.8% des professeurs de la C.E.C.M. au niveau élémentaire (2e année) et 93.3% de ceux de Jérôme Le Royer étaient favorables à l'idée de cette participation.

Cependant, dans chacune des commissions scolaires étudiées un faible pourcentage, soit 7.2% à la C.E.C.M. et 6.7% à la commission scolaire Jérôme Le Royer posaient quelques réticences à la participation de ceux-ci. D'après ces personnes, l'utilisation de la collaboration des parents était souhaitable à condition seulement que ces parents aient suffisamment de connaissances en nutrition.

Dans l'ensemble, on se rend compte que les professeurs désirent fortement travailler en collaboration avec les parents (93.1%). De cette façon les étudiants de niveau élémentaire pourraient plus facilement mettre en application ce qu'ils apprennent à l'école.

3.3 Politique alimentaire

a) Machines distributrices de friandises.

Pour ce qui est des machines distributrices de friandises, le tableau 4 présente une appréciation par les enseignants de la nécessité de celles-ci. Ces machines pourraient tout aussi bien distribuer des bonbons et chocolats de même que des pâtisseries et des boissons à saveur de fruits.

TABLEAU 4

DISTRIBUTION DES POURCENTAGES
D'APPRECIATION DE LA NECESSITE DE MACHINES
DISTRIBUTRICES DE FRIANDISES DANS UNE ECOLE.

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)

CRITERES D'APPRECIATION	POURCENTAGES		
	C.E.C.M. *	C.S. JEROME LE ROYER	ECHANTILLON GLOBAL **
Certainement	7.1%	0.0%	3.4%
Occasionnellement	0.0%	20.0%	10.3%
Aucunement	78.6%	73.3%	75.9%
Je ne sais pas	14.3%	6.7%	10.3%
TOTAL	100.0% (N: 14)	100.0% (N: 15)	100.0% (N: 29)

* C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.

** Tous les enseignants de 2ième année sélectionnés dans cette étude.

A la commission des écoles catholiques de Montréal, une seule personne dans l'échantillon choisi, pense qu'il est nécessaire d'avoir des machines distributrices de friandises. Ceci représente le 7.1% obtenu à la C.E.C.M., et le 3.4% de l'échantillonnage global.

A la commission scolaire Jérôme Le Royer, trois personnes (20%) pensent qu'il serait bon qu'il y ait occasionnellement des machines distributrices de friandises.

Par ailleurs, 75.9% des enseignants de cette étude considèrent qu'il est tout à fait inutile de placer des machines distributrices de friandises dans leur école. La proportion est relativement la même à la commission scolaire Jérôme Le Royer soit 73.3% tandis qu'elle est légèrement plus élevée 78.6% chez les professeurs interviewés à la C.E.C.M.

On se rend compte que de toute évidence les professeurs pensent qu'il est inutile de faire de l'éducation en nutrition, en faisant la promotion de collations de santé, si d'autre part les élèves ont accès à des friandises à toute heure de la journée et ce, sans aucune restriction.

Par ailleurs, un enseignant sur 10, soit 10.3%, ne sait pas s'il est nécessaire d'avoir des machines distributrices de friandises accessibles aux étudiants de niveau élémentaire. Ce pourcentage s'élève à 14.3% à la C.E.C.M., tandis qu'il est plus bas (6.7%) à la Commission scolaire Jérôme Le Royer.

b) Distribution de lait gratuit dans les écoles aux étudiants du niveau élémentaire.

A la base de ce programme mis en place conjointement par le ministère de l'Agriculture, et le M.A.Q., la distribution de lait gratuit se faisait dans les écoles élémentaires de la C.E.C.M., faisant partie de secteurs socio-économiquement défavorisés. Il fallait fournir à ces étudiants plus susceptibles de boire moins ou pas du tout de lait à la maison; l'occasion de prendre une bonne source de calcium, en plus de tous les autres nutriments importants que l'on connait au lait.

En 1976, le M.A.Q. décidait d'implanter progressivement par phases successives la distribution gratuite journalière d'un berlingot de lait à la clientèle scolaire primaire du Québec.*(7) (Annexe 5)

Les objectifs de ce programme sont les suivants:

1. Solutionner en partie un problème de malnutrition identifié auprès de la population étudiante.

2. Eduquer ces jeunes étudiants à de saines habitudes alimentaires.

3. Sensibiliser les parents, les directions de commissions scolaires, les directeurs d'écoles et les enseignants à l'importance d'une saine alimentation.

4. Accentuer la consommation de lait.(7)

Ce lait est distribué sous forme d'une ration journalière de 200 ml. de lait 2% additionné de vitamine A et D servi dans un contenant qui identifie clairement le programme et le ministère qui le subventionne.(7)

Au moment de notre enquête, la distribution de lait gratuit était en cours dans certaines écoles, dépendant des besoins, des capacités d'aménagement physique, des espaces de réfrigération et de la collaboration de la direction et du personnel enseignant.

Donc, sans considérer si cette politique de distribution de lait gratuit était en vigueur dans leurs écoles respectives, nous avons demandé aux professeurs de 2ième année sélectionnés pour notre étude; quelle était

---

* Extrait d'un compte rendu d'une rencontre sur le Programme Lait-école, avec les organismes de santé communautaire; tenue à Montréal, le 24 août 78.

leur opinion face à cette politique, à savoir si elle devrait être appliquée dans toutes les écoles élémentaires ou uniquement dans les écoles des secteurs socio-économiquement défavorisés. De plus, la possibilité leur était offerte de motiver leur réponse, en expliquant pourquoi, ils choisissaient une option par rapport à l'autre.

Au tableau 5, on se rend compte que trois (3) enseignants sur 4 (75.9%) souhaitent que la distribution du lait gratuit soit en vigueur dans toutes les écoles élémentaires. Cette opinion est encore plus élevée (86.7%) à Jérôme Le Royer, tandis qu'elle est moindre à la C.E.C.M. (64.3%).

Par contre, il y a plus d'enseignants de 2ième année à la C.E.C.M. qui préfèrent la distribution de lait dans quelques écoles déterminées qu'à la C.S. Jérome Le Royer: 28.6% contre 13.3%. On pourrait peut-être attribuer cette différence au fait qu'antérieurement cette distribution était faite dans des écoles de milieux défavorisés à la C.E.C.M.; d'où la persistance d'une même opinion. Il faut noter aussi que 7.1% des enseignants sélectionnés à la C.E.C.M. n'ont aucune opinion sur ce projet.

Quant aux principales raisons évoquées par ces enseignants pour justifier ou non la distribution du lait gratuit dans les écoles; il faut d'abord souligner qu'à la C.E.C.M. douze (12) professeurs sur quatorze (14) ont motivé leur réponse soit 85.7% tandis qu'à la Commission scolaire Jérôme Le Royer, quatorze (14) professeurs sur quinze (15) l'ont fait, soit 93.3%.

Au tableau 6, des neuf (9) professeurs de niveau élémentaire (2è année), qui enseignent à la C.E.C.M. et qui sont en faveur d'une distribution de lait gratuit dans toutes les écoles; 55.5% pensent que cette distribution serait un moyen d'éducation en nutrition (11.1%) et permettrait l'application d'une meilleure alimentation (44.4%).

TABLEAU 5

COMPARAISON DES OPINIONS SUR LA MISE EN VIGUEUR D'UNE DISTRIBUTION DE LAIT GRATUIT DANS LES ECOLES ELEMENTAIRES.

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)

OPINIONS	POURCENTAGES		
	C.E.C.M.*	C.S. JEROME LE ROYER	ECHANTILLON GLOBAL**
Dans TOUTES LES ECOLES	64.3%	86.7%	75.9%
Dans quelques ECOLES DETERMINEES.	28.6%	13.3%	20.7%
JE NE SAIS PAS.	7.1%	0.0%	3.4%
TOTAL:	100.0% (N: 14)	100.0% (N: 15)	(N: 29)

* C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.

** Tous les enseignants de 2ième année sélectionnés pour cette étude.

TABLEAU 6

PRINCIPALES RAISONS EVOQUEES PAR LES ENSEIGNANTS POUR JUSTIFIER LA DISTRIBUTION DE LAIT GRATUIT DANS TOUTES LES ECOLES.

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)

PRINCIPALES RAISONS EVOQUEES:	POURCENTAGES					
	C.E.C.M.*		C.S. JEROME LE ROYER		TOTAUX	
	N	%	N	%	N	%
1. Pour faire aimer le lait et donner une bonne habitude.	1	11.1%	6	46.2%	7	31.8%
2. C'est un produit essentiel à une bonne alimentation.	4	44.4%	1	7.7%	5	22.7%
3. Pour sensibiliser à la nécessité, l'importance de boire du lait (éducation alimentaire).	1	11.1%	4	30.8%	5	22.7%
4. Parce que le lait est bon pour la dentition.	1	11.1%	0	0.0%	1	4.5%
5. Pour fournir une meilleure collation: "Ca évite les sucreries !".	0	0.0%	1	7.7%	1	4.5%
6. Pour palier aux besoins de l'enfant qui n'a pas bien déjeuné.	0	0.0%	1	7.7%	1	4.5%
7. Aucune raison donnée.	2	22.2%	0	0.0%	2	9.0%
T O T A L:	9 (64%)	100%	13 (86.6%)	100%	22 (75.9%)	100%

*C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.

Pour leur part, 11.1% considèrent que cette consommation fera aimer le lait et donnera une bonne habitude. Finalement, 22.2% des professeurs choisis par l'échantillonnage sur le territoire de la C.E.C.M. n'ont pas motivé leur réponse après avoir dit que la distribution devrait se faire dans toutes les écoles.

Toujours au tableau 6, on peut voir qu'à la commission scolaire Jérôme Le Royer, treize (13) professeurs sur 15 (86.6%) ont répondu que la distribution de lait gratuit devrait se faire dans toutes les écoles. De ce nombre, 84.7% considèrent ce programme soit comme un moyen éducatif (30.8%) ou comme une mise en application de la théorie enseignée: faire aimer le lait (46.2%) et fournir une bonne collation (7.7%).

Cependant, seulement 7.7% des professeurs ayant répondu que le programme devrait être appliqué dans toutes les écoles, pensent que ce programme pourrait palier aux besoins de l'enfant qui n'a pas déjeuné ou qui ne mange pas bien au déjeuner.

Par ailleurs, au tableau 7, des professeurs de la C.E.C.M. faisant partie de notre échantillonnage, quatre (4) sur 14 (28.6%) ont répondu que le programme de distribution de lait gratuit dans les écoles ne devrait se faire que dans quelques écoles déterminées. Deux (2) professeurs ont motivé cette réponse en affirmant que chez certains enfants, il fallait combler les lacunes de mauvaises habitudes alimentaires à la maison. D'autre part, deux (2) professeurs considèrent que la décision devrait être prise aussi bien par le Ministère de l'agriculture et la C.E.C.M. que par les parents, les professeurs et toutes les personnes du milieu concerné.

A la Commission scolaire Jérôme Le Royer, seulement deux (2) professeurs sur 15 (13.3%) pensent que le programme devrait être donné seulement dans quelques écoles déterminées. De ces deux professeurs, un a motivé sa réponse en disant qu'il faut toucher surtout les secteurs pauvres, tandis que l'autre n'a pas motivé sa réponse.

TABLEAU 7

PRINCIPALES RAISONS EVOQUEES PAR LES ENSEIGNANTS POUR LA DISTRIBUTION DE LAIT GRATUIT DANS QUELQUES ECOLES DETERMINEES.

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)

PRINCIPALES RAISONS EVOQUEES:	POURCENTAGES					
	C.E.C.M.*		C.S. JEROME LE ROYER		TOTAUX	
	N	%	N	%	N	%
1. Parce que certains enfants ne sont pas bien nourris. ex.: pas déjeuné...	2	50.0%	0	0.0%	2	33.3%
2. Seulement dans les écoles où les professeurs sont d'accord (sondage dans le milieu).	2	50.0%	0	0.0%	2	33.3%
3. Dans les écoles de secteurs pauvres.	0	0.0%	1	50.0%	1	16.7%
4. Aucune raison donnée.	0	0.0%	1	50.0%	1	16.7%
T O T A L:	4 (28.6%)	100.0%	2 (13.3%)	100.0%	6 (20.7%)	100.0%

*C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.

Finalement, de tous les enseignants interviewés, une seule personne ne sait pas si la distribution du lait gratuit devrait se faire, car elle considère que d'une façon ou d'une autre, que le lait n'est pas l'aliment idéal avant un travail écrit.

4. COMPORTEMENT DES ENSEIGNANTS FACE A L'INFORMATION EN NUTRITION VEHICULEE PAR LES MASS-MEDIAS.

Face à la question, vous arrive-t-il de lire un article ou d'écouter une émission de radio ou de télévision, concernant l'alimentation, notre intention était de discerner suite à la fréquence d'utilisation de ces différents moyens d'information; un certain degré de motivation à s'informer ou à approfondir certaines données en nutrition.

A la C.E.C.M. (voir graphique 3), 28.6% soit environ le quart, ont répondu "Souvent" à cette question, par rapport à 53.3%; soit légèrement plus de la moitié, à la Commission scolaire Jérôme Le Royer. Il y a par conséquent une nette différence entre les chiffres obtenus pour ces deux commissions scolaires.

D'autre part, à la C.E.C.M. près de trois (3) professeurs sur 4 (71.4%) ont répondu "Occasionnellement", tandis que 46.6% (soit environ, la moitié) à Jérôme Le Royer ont choisi cette réponse. On se rend compte qu'il y a une plus grande différence de comportement (du moins à ce niveau) entre les professeurs de la C.E.C.M. par rapport à ceux de la Commission scolaire Jérôme Le Royer.

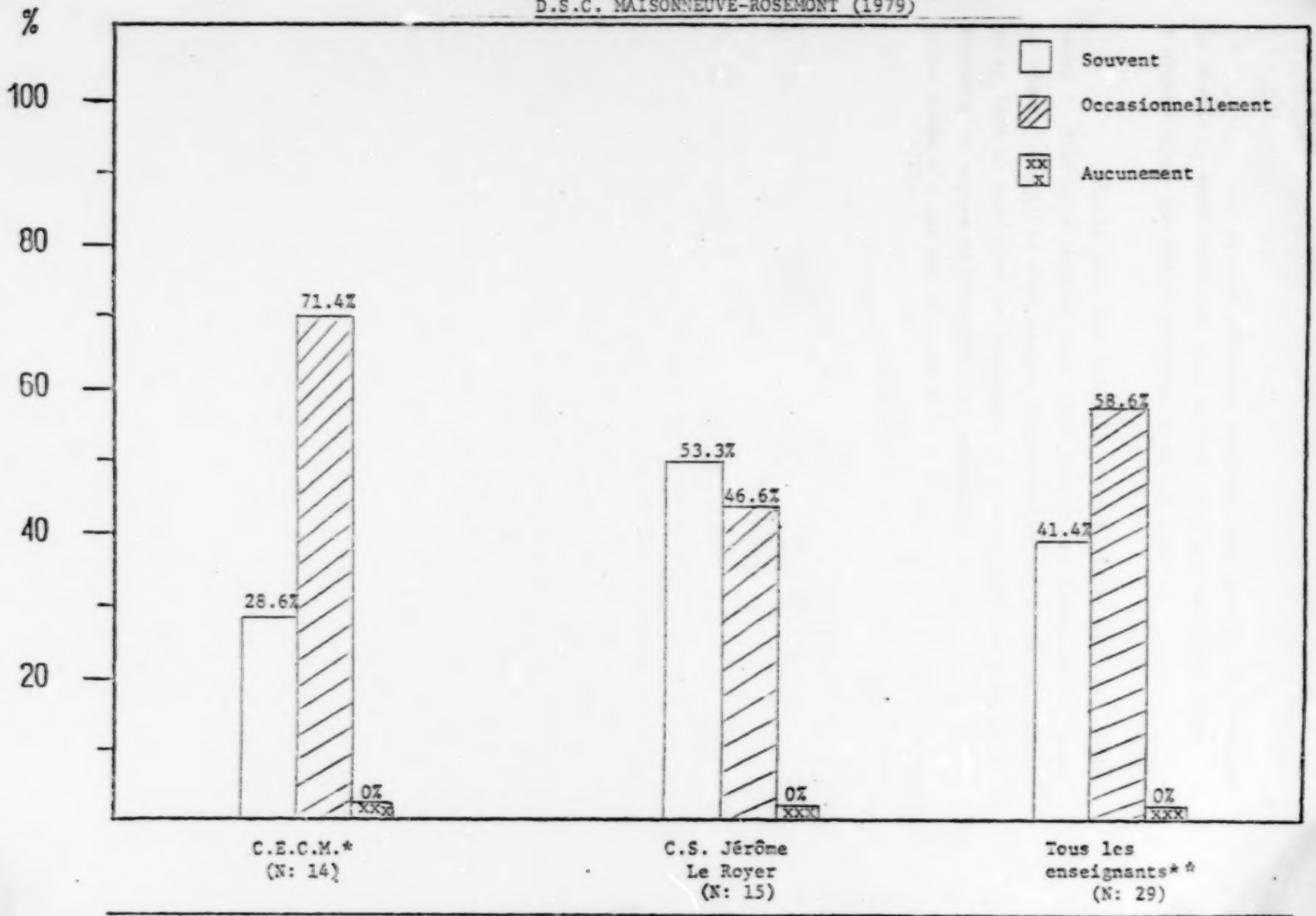
Pas un seul à la C.E.C.M. de même qu'à la Commission scolaire Jérôme Le Royer a répondu "Aucunement" à cette question. Il en résulte donc que tous les enseignants portent au moins intérêt aux différents moyens d'information concernant l'alimentation.

Les pourcentages obtenus pour l'ensemble de l'échantillon démontrent que la majorité des professeurs étudiés, soit 58.6% s'adonnent "Occasionnellement" à compléter leurs connaissances en nutrition par rapport à 41.4% qui le font "Souvent".

GRAPHIQUE 3

POURCENTAGES D'ENSEIGNANTS* INTERESSES PAR L'INFORMATION EN NUTRITION VEHICULEE PAR LES MASS-MEDIAS

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)



* C.E.C.M. écoles situées sur le territoire du D.S.C. Maisonneuve-Rosemont.
** Tous les enseignants de 2ième année sélectionnés pour cette étude.

Les données obtenues révèlent donc que les professeurs de Jérôme Le Royer semblent plus motivés face aux mass-média sur l'alimentation que les professeurs à la C.E.C.M.

Quels sont les facteurs pouvant expliquer cette différence ? Plusieurs raisons sans doute difficiles à déterminer, sont en cause. S'agit-il d'un manque d'information sur ce qui est écrit ou se fait en nutrition ou simplement d'un manque de temps ou plus encore d'un manque de disponibilité volontaire ? . . .
Notre étude n'a pas été poussée plus loin.

IX. BIBLIOGRAPHIE

1. St-Jean-Demers, Nicole; Directeur programme de Nutrition
Conseil scolaire de l'Ile de Montréal.
Communication personnelle (mai 1979).

2. Ministère des Affaires sociales. Direction générale de la planification. Service des études épidémiologiques. Une politique québécoise en matière de nutrition. Mai 1977. p. 49

3. Fédération des Producteurs de Lait du Québec. Pochette Matériel Éducation en Nutrition Elémentaire (1-3 année).

4. Corporation professionnelle des Diététistes du Québec. Document de prise de position en matière d'éducation en nutrition au Québec. Avril 1979.

5. The American School Health Association: Credo for School Health Association. The Journal of School Health, p. 6, chap. II, vol. 37, no. 20. The Ohio State University, Colombia, Ohio 4310.

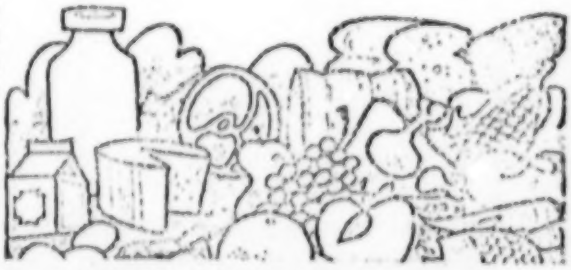
6. Dubé, Monique J.: Evaluation du savoir, de l'attitude et du comportement alimentaire des élèves du secondaire I et III de l'Ile de Montréal. Mémoire de Maîtrise (Es. Sc. Nutrition) Université de Montréal, Mars 1975, 127 pages.

L'éducation en matière de nutrition vise à améliorer les habitudes alimentaires et à encourager la consommation d'aliments favorisant la croissance et le développement normal des enfants, ainsi que la résistance et la vigueur à l'âge adulte.

NUTRITION NUTRITION NUTRITION NUTRITIO

Le programme d'éducation en nutrition, qui sera présenté dans les écoles de Montréal et vraisemblablement dans la majorité des écoles du Québec au cours des prochaines années, est financé par la Fédération des producteurs de lait du Québec pour ce qui est du matériel didactique.

Ce matériel didactique est constitué de différents éléments descriptifs ou visuels présentés dans quatre enveloppes différentes et réunis dans une pochette de papier plastique fort attrayante.



L'enveloppe identifiée "Programme" contient 5 feuillets cartonnés aux couleurs vives présentant les différentes étapes du programme.

Le premier feuillet définit les grands principes de l'alimentation: "Les aliments se repartissent en quatre groupes et un régime équilibré se doit d'inclure des aliments de chacun des quatre groupes".

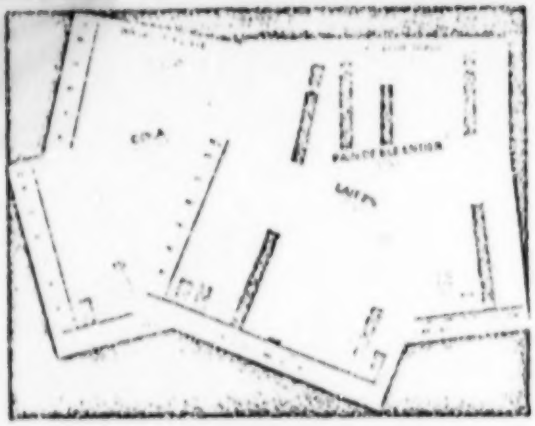
Deuxième principe: "Les aliments des quatre groupes fournissent les éléments nutritifs essentiels à la croissance et au maintien d'une bonne santé".

L'élève doit identifier un grand nombre d'aliments: on lui présentera soit des aliments sur des illustrations, soit un aliment dans une boite qu'il devra identifier en le tâtant, en le sentant ou en le goûtant.

On pourra ensuite utiliser les illustrations pour les coller sur un babillard, dans un cahier ou en faire un mobile. Ou alors on pourra demander à un élève d'incarner un aliment que les autres doivent identifier. Enfin, selon les circonstances, on pourra organiser une visite dans un jardin, dans une ferme, faire une recette en classe ou visionner un film.

L'élève doit classer les aliments selon les groupes auxquels ils appartiennent, soit: 1) le lait et les produits laitiers; 2) fruits et légumes; 3) viandes, volailles, poissons, noix; 4) céréales, pain et pâtes alimentaires.

On pourra prendre un sac d'épicerie et demander aux élèves de placer chacun des aliments sur une feuille de papier divisée en quatre carreaux identifiés aux 4 groupes d'aliments, et demander aux autres élèves de commenter ces choix.

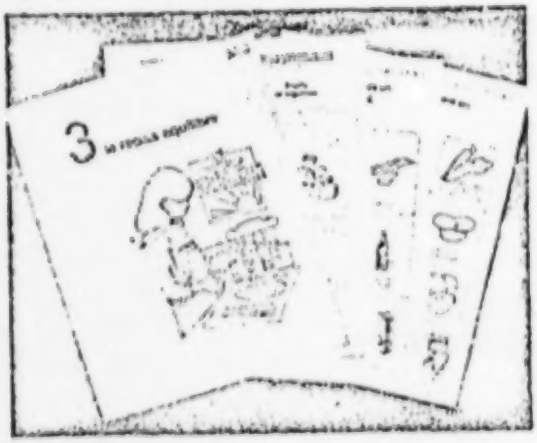


Utilisant des illustrations, des modèles d'aliments ou des étiquettes d'aliments achetés au magasin, l'élève choisit des aliments en vue de composer un repas équilibré. Chaque élève présente son repas à la classe et explique pourquoi il le juge équilibré. Les autres peuvent alors donner leur opinion.

Un repas équilibré comprend toujours un aliment de chacun des quatre groupes alimentaires.

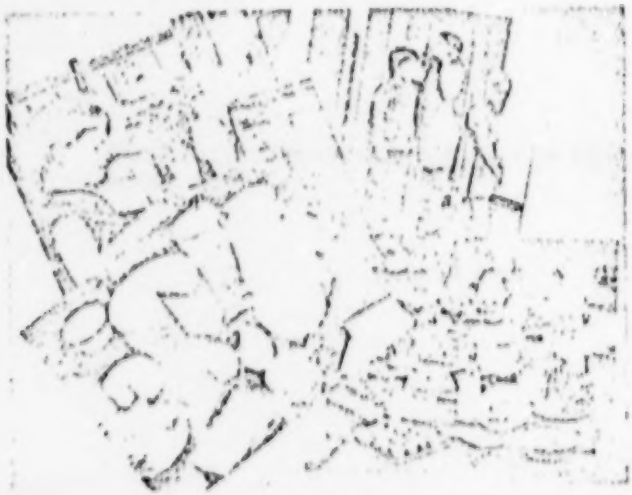
Les aliments que nous mangeons nous permettent de vivre, de grandir, de rester en bonne santé et enfin d'avoir l'énergie necessaire pour jouer et travailler.

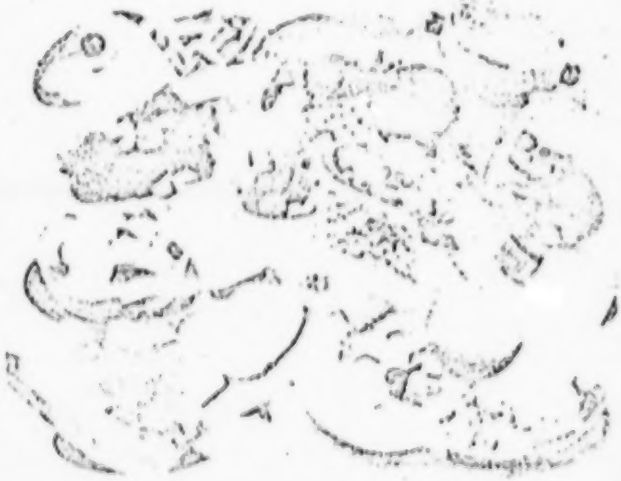
Les activités auront pour but d'illustrer la relation qui existe entre les aliments, la croissance et la santé: une discussion sur le thème "pourquoi mangeons-nous?" On demandera aux élèves de comparer leur taille et leur poids actuels à ceux qu'ils avaient à la naissance. On leur demandera d'observer la croissance des plantes et des animaux.



À chaque étape de la présentation du programme, l'enseignant procède par pré-test et post-test pour évaluer les progrès de l'élève.

Le matériel didactique inclut par ailleurs une série de graphiques montrant la teneur en calories, protides, glucides, minéraux et vitamines de différents aliments comme les salades vertes, le lait, le cola, etc... ainsi que 65 modèles d'aliments en carton pouvant servir à de multiples usages; et enfin 12 planches d'études en couleur représentant soit plusieurs aliments d'un même groupe, soit un repas équilibré, soit une activité proposée dans le programme.





ANNEXE II

Extrait de Document de prise de position en matière d'éducation en nutrition au Québec

L'EDUCATION EN NUTRITION AU QUEBEC POUR L'ENFANT DE L'ELEMENTAIRE.

Corporation Professionnelle des Diététistes du Québec
Avril 1979

LA SITUATION AU QUEBEC : MAI 1978

	D.S.C.	C.L.S.C.	COMM. SCOL.
AVEZ-VOUS PLANIFIE UN PROGRAMME D'EDUCATION EN NUTRITION A L'INTENTION DES ELEVES DU PRIMAIRE?	29	9	10
LE PROGRAMME EST-IL APPLIQUE, DIFFUSE?	29	9	10
LE DIETETISTE EST-IL RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DU PROGRAMME?	29	9	10
LE DIETETISTE EST-IL RESPONSABLE DE LA MISE EN APPLICATION DU PROGRAMME?	29	9	10
AVEZ-VOUS DU MATERIEL EDUCATIF PRODUIT SUR PLACE, ADAPTE AUX ELEVES DE L'ELEMENTAIRE?	14	9	7
AVEZ-VOUS DU MATERIEL DE SOURCE EXTERIEURE ADAPTE AUX ELEVES DE L'ELEMENTAIRE?	29	9	10

A- SITUATION ACTUELLE

Les programmes d'éducation en nutrition sont planifiés principalement par les Départements de santé communautaire, les Centres locaux de services communautaires, et les Commissions scolaires. Le diététiste est responsable de cette planification.

La totalité des organismes mettent à exécution les programmes qui ont été planifiés.

Dans les Départements de santé communautaire, les Centres locaux de services communautaires, les Commissions scolaires, le diététiste est responsable de l'exécution des programmes.
Il est aidé dans son travail par les infirmières, les enseignants, les parents, les techniciennes en diététique et en alimentation.

DEPUIS DEUX (2) ANS, LA MAJORITE DES ELEVES SUR L'ILE DE MONTREAL A ETE TOUCHEE PAR UN PROGRAMME D'EDUCATION EN NUTRITION. EN PROVINCE, UNE ACTION EN EDUCATION A AUSSI ETE ENTREPRISE PAR LA MAJORITE DES DEPARTEMENTS DE SANTE COMMUNAUTAIRE, QUELQUES CENTRES LOCAUX DE SERVICES COMMUNAUTAIRES, ET QUELQUES COMMISSIONS SCOLAIRES.

Dans la plupart des cas, quarante-deux (42) organismes sur quarante-sept (47), l'outil de base utilisé est le même, à savoir: "LE PROGRAMME EDUCATION/NUTRITION" de la Fédération des producteurs de lait du Québec.

Trente (30) organismes produisent sur place du matériel éducatif, tandis que quarante-huit (48) reçoivent le matériel d'organismes extérieurs.

La formation des enseignants est assurée par le diététiste. Les enseignants qui en font la demande peuvent participer à un atelier. Ces sessions leur permettent d'acquérir des connaissances de base en nutrition. On leur suggère aussi des moyens pratiques d'intégrer cette information à la grille horaire.

La formation des enseignants est assurée par le diététiste. Les enseignants qui en font la demande peuvent participer à un atelier. Ces sessions leur permettent d'acquérir des connaissances de base en nutrition. On leur suggère aussi des moyens pratiques d'intégrer cette information à la grille horaire.

ANNEXE III

ETUDE: LES ENSEIGNANTS ET LA NUTRITION
D.S.C. MAISONNEUVE-ROSEMONT (1979)

NOM DES ECOLES SELECTIONNEES ET NOMBRE D'ENSEIGNANTS DE 2ième ANNEE
A LA COMMISSION SCOLAIRE JEROME LE ROYER ET A LA C.E.C.M.

COMMISSION SCOLAIRE JEROME LE ROYER				COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL (C.E.C.M.)			
SECTEUR	ECOLES	NOMBRE D'ELEVES en 2 année	NOMBRE DE PROFESSEURS de 2 année	SECTEUR	ECOLES	NOMBRE D'ELEVES en 2 année	NOMBRE DE PROFESSEURS de 2 année
ANJOU (8 écoles)	Des Roseraies	63	3	MERCIER (23 écoles)	St-Victor	71	3
	Wilfrid Pelletier	50	2		Ste-Louise de Marillac	49	2
ST-LEONARD (12 écoles)	Pierre de Coubertin	112	4	ROSEMONT (19 écoles)	St-Jean de Lalande	25	1
	Georges Etienne Cartier	44	2		Ste-Gemma de Galgani	27	1
POINTE-AUX-TREMBLES (13 écoles)	Notre-Dame	51	2	MAISONNEUVE (13 écoles)	Baril	68	3
	Ste-Germaine Cousin	55	2		Adélard Langevin	30	1
				RIVIERE-DES-PRAIRIES (8 écoles)	Notre-Dame de la Paix	36	2
					Notre-Dame de Fatima (annexe)	22	1
	TOTAL:	375	15		TOTAL:	328	14

QUESTIONNAIRE A L'INTENTION DES PARTICIPANTS AUX ATELIERS PREPARES PAR LA FEDERATION DES PRODUCTEURS DE LAIT (PROFESSEURS DU NIVEAU PRIMAIRE, 2 IEME ANNEE)

Nom: _____

Ecole: _____

Adresse de l'école: _____

Classe: _____ Nombre d'étudiants: _____

1. Avez-vous déjà eu la présentation d'un atelier sur la pochette de la Fédération des producteurs de lait ?

   Oui ☐ Non ☐

2. Aujourd'hui dans les journaux, à la télévision, on parle souvent des habitudes alimentaires des québécois. Pensez-vous qu'il est important de sensibiliser les élèves à l'importance d'une saine alimentation pour sa santé ?

   Certainement ☐ Peut-être ☐

   Aucunement ☐ Je ne sais pas ☐

3. Pensez-vous que la participation des parents à l'enseignement de la nutrition serait souhaitable ?

   Certainement ☐ Peut-être ☐

   Aucunement ☐ Je ne sais pas ☐

4. Compte tenu de vos activités quotidiennes, combien de temps serait-il souhaitable d'allouer aux activités en nutrition ?

   _____

   _____

   _____

   _____

5. Vous arrive-t'il de lire un article ou d'écouter une émission de radio ou de télévision concernant l'alimentation ?

   Souvent ☐ Occasionnellement ☐

   Aucunement ☐

6. Est-il nécessaire d'avoir des machines distributrices de friandises dans une école ?

Certainement ☐ Occasionnellement ☐

Aucunement ☐ Je ne sais pas ☐

7. La distribution du lait gratuit dans les écoles devrait-elle être en vigueur:

Dans toutes les écoles ☐ Je ne sais pas ☐

Dans quelques écoles déterminées ☐

Pourquoi ? _____

_____

_____

_____

8. Considérez-vous que les notions en nutrition devraient être données:

☐ à l'intérieur du programme scolaire; cours de nutrition.

☐ à l'intérieur du programme scolaire; intégrées à chaque matière (français, mathématiques, sciences naturelles).

☐ à l'intérieur d'une autre unité que le programme scolaire par exemple: activité para scolaire.

☐ je ne sais pas

☐ aucun de ces choix

☐ autre: _____

_____

_____

_____

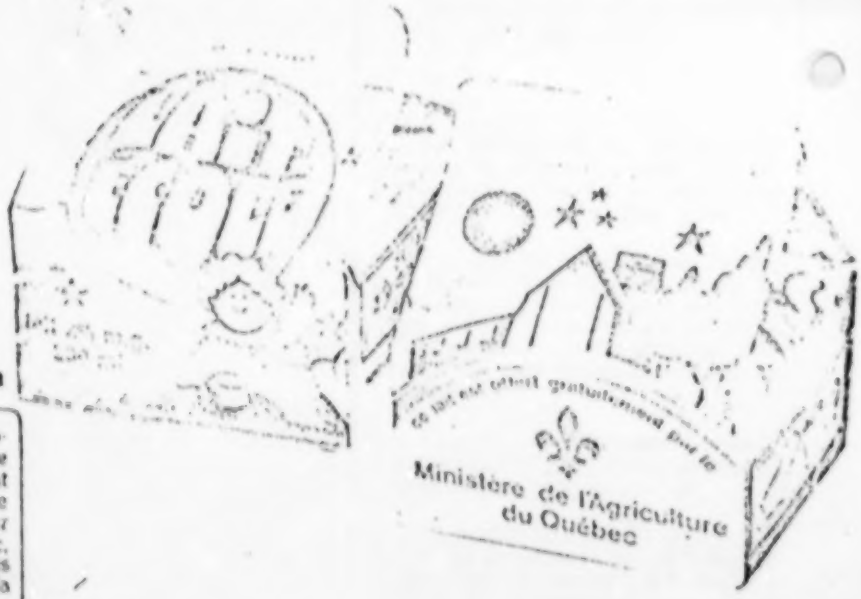
REPONDRE LE PLUS SINCEREMENT POSSIBLE EN FAISANT UN "X" DANS LA CASE CORRESPONDANT A VOTRE OPINION.	4 TOUJOURS	3 SOUVENT	2 PARFOIS	1 JAMAIS
9. Je me préoccupe de ce que je mange.				
10. Je mange ce que je crois être bon pour la santé.				
11. Je mange certains aliments que je n'aime pas parce que je sais qu'ils sont bons pour ma santé.				
12. Je changerais ma façon de m'alimenter si j'avais des preuves certaines que ma santé serait améliorée.				
13. Je choisis mes aliments d'après leur valeur nutritive plutôt que d'après mes goûts.				
14. Je m'efforce de manger un peu de tout afin d'être certain(e) d'avoir une bonne alimentation.				
15. Quand je mange, j'observe la règle: valeur nutritive avant tout.				
16. Lorsqu'au cours d'une journée j'ai sauté un repas, j'essaye de compenser aux autres repas avec des aliments nourrissants.				
17. Je recherche les aliments enrichis de vitamines et de minéraux.				
18. Même si j'ai peu de temps pour un repas, je fais attention à ce que je mange.				
19. Je termine un repas avant de n'avoir plus faim du tout pour être certain(e) de ne pas engraisser.				
20. Lorsque j'ai faim entre les repas, je préfère aux sucreries un verre de lait ou un fruit.				
21. Je pense chaque jour à satisfaire mes besoins nutritionnels.				
22. Je prends des suppléments de vitamines et/ou de sels minéraux pour être certain(e) d'avoir suffisamment de nutriments.				

AVRIL
1979

REF.: NUTRIGUIDE VOL. 1 NO. 6 NOVEMBRE 1977

LAIT-ÉCOLE

par le
Comité de rédaction



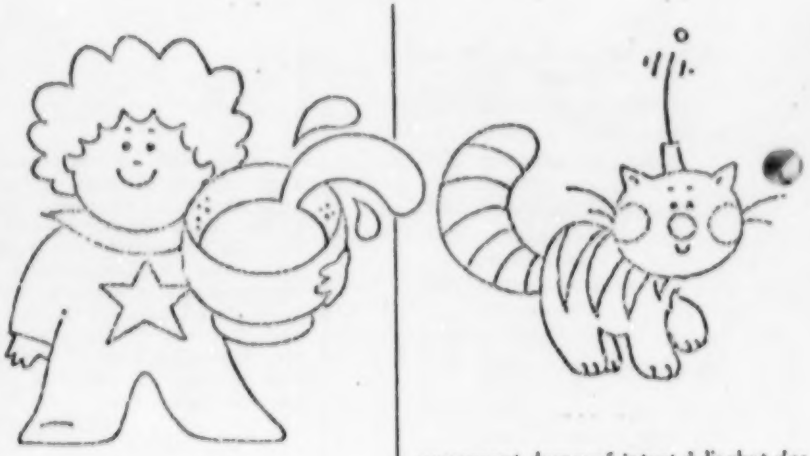
Depuis le début de la rentrée scolaire les élèves du niveau élémentaire de 450 écoles du Québec bénéficient d'une distribution gratuite de lait. Le programme Lait-Ecole mis sur pied par le ministère de l'Agriculture du Québec, prévoit rejoindre 175,000 enfants des classes allant de la maternelle à la sixième année (incluant les classes pour l'enfance inadaptée) dans la première phase d'implantation du programme. De cette façon, le quart des écoliers du niveau élémentaire de la province auront reçu, chaque matin, un berlingot de lait (près de 7 onces) à 2%, à la fin de l'année scolaire.

Pour lancer ce premier projet, le ministère de l'Agriculture dispose d'un budget de 2 millions voté pour l'année fiscale qui se terminera au mois de mars. Ce budget étant insuffisant pour rejoindre toutes les écoles de la province, un choix a dû être fait.

Pour que le programme de distribution du Lait-Ecole atteigne tous les régions de la province, le montant disponible de 2 millions a été réparti en tenant compte de la population étudiante de chaque région administrative du Québec par rapport à la population scolaire totale à l'élémentaire. Autant que possible, le programme est appliqué au territoire complet d'une commission scolaire.

Pour sa part, le Conseil scolaire de l'Ile de Montréal a décidé de faire bénéficier les enfants des zones dites défavorisées de ce programme de distribution de lait gratuit.

Si l'on a choisit l'école élémentaire pour implanter ce programme c'est parce que les enfants de ce niveau scolaire constitue un milieu idéal. En effet, avait dit M. Jean Garon au cours de la conférence de presse donnée lors du lancement officiel, "les habitudes alimentaires s'acquièrent graduellement en bas âge et se conservent parfois toute la vie".



C'est que ce programme ne se résume pas à une simple distribution de lait. Il a pour but, à long terme, de créer de meilleures habitudes alimentaires chez les enfants d'abord, dans l'ensemble de la population ensuite.

Le lait n'est pas un aliment complet, mais c'est le plus complet de tous les aliments. Ce n'est pas non plus, un aliment réservé aux bébés. C'est un aliment de toute la vie. Le lait doit entrer, en quantité raisonnable, dans le régime alimentaire de chacun, jeune ou vieux, homme, femme, enfant et adolescent. Le programme Lait Ecole a pour but final de lui donner cette place.

Il va sans dire que pour atteindre ce but, ce programme de distribution doit être appuyé par un programme éducatif en nutrition. A même son budget de 2 millions destiné à l'achat du lait (et heureusement demeuré intact à l'achat des réfrigérateurs ($400,000) par le ministère de l'Education), le ministère de l'Agriculture a réservé une certaine somme pour bâtir un programme de sensibilisation à la nutrition, accessible aux enfants de l'élémentaire.

L'élaboration de ce programme a été confiée à une pédagogue, Mme Paule Tardif Delorme, que tous les enfants connaissent déjà par l'intermédiaire du journal Coccinelle. En passant par le monde du rêve que crée l'enfant pour rejoindre le réel par ce détour, Mme Delorme a imaginé un conte où la Voie Lactée rejoint la terre.

A l'aide de personnages, Globe-lait, Chat-lait, Rotte-lait, l'auteur par la voie de bandes dessinées, développe un dossier complet sur le lait, sa production, sa valeur nutritive, sa répercussion sur l'état de santé, en intégrant cet aliment dans un régime alimentaire équilibré. Le berlingot qui contient le Lait-Ecole a été spécialement conçu pour

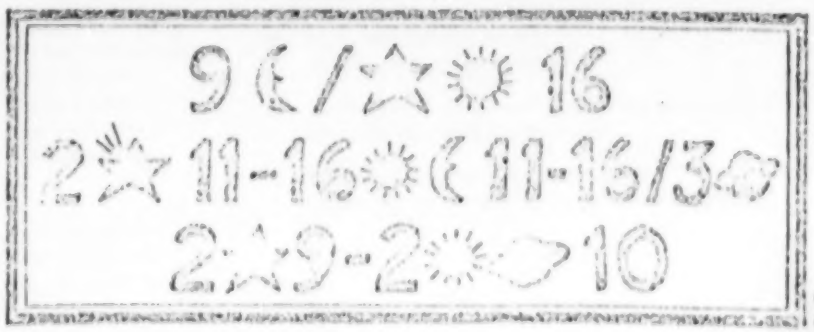
cet usage, portant des messages et des charades. Un club important des cartes de membres, des mots de passe, un code secret, etc....sont autant de moyens pris pour sensibiliser les enfants à l'importance d'une alimentation saine.

Pour atteindre son but complètement et ne pas rester au niveau d'une simple distribution d'un produit qui pourrait prendre l'allure d'un supplément alimentaire, il faut que les éducateurs et les parents emboîtent le pas.

Les parents pourront s'impliquer directement dans ce programme par le biais des Comités de parents. Ils devront, évidemment, être très réceptifs, à la maison, aux réactions de l'enfant (lire le journal qui sera distribué, par exemple, avec l'enfant et le commenter, s'intéresser à toutes les suggestions que l'enfant pourra faire). Ils devront également faire un effort pour faire entrer le lait dans l'alimentation quotidienne de la famille. En effet, c'est à la maison que l'enfant devra trouver l'application pratique de ce qu'il aura appris, plus ou moins théoriquement à l'école.

De leur côté, les éducateurs devraient veiller, selon ce programme, à sensibiliser davantage les enfants, dans le déroulement normal de leur activité académique, à l'importance de s'alimenter convenablement pour jouir d'une santé physique et d'un comportement intellectuel équilibré. En fait, l'éducation en nutrition devrait entrer dans ce qui se fait à l'école. La distribution du lait, selon le projet du gouvernement québécois, est l'occasion d'en faire une application pratique.

D'autant plus que l'opération Lait-Ecole, de l'assurance même du ministre Jean Garon, n'est pas un projet pilote, mais un programme qui doit continuer, et continuer à se développer pour atteindre tous les élèves de l'élémentaire.



Lait-Ecole

VALEUR NUTRITIVE DU LAIT

La portion de lait partiellement écrémé servie quotidiennement à l'école fournit à l'enfant un supplément alimentaire de haute valeur nutritive.

En terme de prévention en matière de santé, la faible teneur en calories et en matières grasses de ce produit favorise aussi la consommation du lait à l'âge adulte où ces éléments font souvent l'objet de restrictions diététiques obligatoires.

La portion de 200 millilitres (environ 7 onces) de lait partiellement écrémé (2 pour cent de matières grasses

La portion de 200 millilitres (environ 7 onces) de lait partiellement écrémé (2 pour cent de matières grasses) que reçoit quotidiennement votre enfant contient:

- 103 calories et les éléments nutritifs suivants:
- 7,5 grammes de protides
- 4,2 grammes de lipides (gras)
- 10 grammes de glucides (sucre)
- 237 milligrammes de calcium
- 183 milligrammes de phosphore
- 254 milligrammes de potassium
- 98 milligrammes de sodium
- 300 unités internationales de vitamine A
- 0.07 milligramme de thiamine (vitamine B_1)
- 0.35 milligramme de riboflavine (vitamine B_2)
- 0.17 milligramme de niacine
- 72 unités internationales de vitamine D (additionnée)

Le lait entier contient 3,15 pour cent de matières grasses.

Annexe 6

Corporation professionnelle des Diététistes du Québec

Montréal, le 26 septembre 1979

Monsieur Jacques-Yvan Morin
Ministre de l'Education
1035, de la Chevrotière
15e étage
Québec
G1R 5A5

Monsieur le Ministre,

Nous avons eu le plaisir d'assister au lancement du nouveau matériel Education-Nutrition réalisé par la Fédération des Producteurs de Lait du Québec à l'intention des élèves du premier cycle de l'élémentaire.

La Corporation professionnelle des diététistes du Québec félicite la Fédération des Producteurs de Lait du Québec pour cette heureuse initiative. Nous sommes par ailleurs, inquiets quant à la formation des maîtres qui devront utiliser ce matériel de grande qualité.

Le Ministère de l'Education a autorisé la diffusion du matériel et le Ministère des Affaires Sociales croit que les diététistes de Départements de Santé Communautaire peuvent voir à la formation des maîtres en vue de l'utilisation par ceux-ci du matériel.

Comme vous le savez, Monsieur le Ministre, pour les Départements de Santé Communautaire, la clientèle scolaire est un des multiples volets de leurs responsabilités. Il est présomptueux de croire que ces diététistes seront capables de répondre à la demande dans les conditions actuelles.

Nous croyons que le Ministère de l'Education doit faire face à ses responsabilités dans ce domaine et fournir les personnes ressources compétentes via les bureaux régionaux de votre ministère.

L'enfant en milieu scolaire constitue un auditoire exceptionnel pour diffuser l'information en nutrition et le Ministère de l'Education doit en être conscient.

La formation des maîtres, pour la nutrition comme pour les autres matière enseignées dans les écoles du Québec est la responsabilité pleine et entière de votre ministère et nous croyons que c'est encore une fois, passer à côté du problème que de le transmettre à une structure qui relève du Ministère des Affaires Sociales, à qui on a tendance à déléguer tout ce qui est embarrassant.

Ce matériel éducatif en matière de nutrition pour le milieu scolaire doit être utilisé adéquatement et votre ministère doit investir les sommes nécessaires pour que les utilisateurs soient formés par des professionnels compétents.

L'enseignant qui doit transmettre l'information à ses élèves ne possède pas les connaissances requises pour le faire adéquatement. C'est pour cette raison que nous doutons des résultats même si le matériel éducatif est d'excellente qualité.

Le Ministère de l'Education du Québec, que ce soit dans le domaine des cafétérias scolaires, que ce soit en éducation en nutrition, s'est jusqu'à maintenant, défilé devant ses responsabilités. Nous croyons que les instruments qui vous sont fournis par la Fédération des Producteurs de Lait du Québec vous donnent aujourd'hui l'occasion de manifester votre intérêt et votre volonté à participer à l'amélioration de l'état de santé de notre population.

Permettez-nous, au cours de cette Année de l'Enfant, de vous rappeler que ce dernier a aussi droit à une saine alimentation.

Nous sommes disponibles pour discuter de ces propos si vous le jugez nécessaire et nous sommes confiants que vous tiendrez compte de nos recommandations dans les délais raisonnables.

La présidente,

Hélène Tremblay

Hélène Tremblay

HT/sbn

c.c. Monsieur Denis Lazure
Ministre des Affaires Sociales

Madame Isabelle Giroux, diététiste-nutritionniste
Ministère des Affaires Sociales

Madame Suzanne Rigaud, diététiste
Fédération des Producteurs de Lait du Québec